

ne le crois pas. Il est apparu aussi à Simon. A moins que je ne voie ses plaies et ne mette ma main dans son côté, je ne le croirai pas. Jésus daigne alors se montrer à son Apôtre incrédule. Thomas met la main dans le côté de son Sauveur, sur l'invitation qui lui est faite par celui-ci; il cède à l'évidence et du fond de son cœur s'échappe ce cri: *Dominus meus et Deus meus*. La foi et en même temps le repentir se trouvent exprimés dans ces deux mots, et la musique de Lambillotte rend ces deux sentiments d'une manière attendrissante. — A deux heures et demie eurent lieu les vêpres suivies de la bénédiction du St. Sacrement, pendant laquelle on répéta la " Scène de la Résurrection " avec un succès plus marqué encore qu'à la messe. Nos artistes ont reçu les félicitations les plus chaleureuses de nos supérieurs pour leur belle musique. Afin de leur témoigner son contentement, Mr. le Procureur leur a donné une splendide collation, à laquelle, je crois, M. M. les typographes ont eu l'honneur de participer.

Le soir. M. M. les *bandistes*, dont la courtoisie et l'obligeance sont bien connus, ont offert leur concours pour égayer la société. Les Finissants sont alors allés demander chacun un Eclésiastique pour danser, et M. M. les professeurs se sont rendus de bonne grâce à cette invitation et ont joué de la *semelle* comme des gens du métier. Après la récréation les danseurs se rendirent à la salle de musique pour remercier Mr. Béique et ses *bandistes* de la belle récréation qu'ils leur avaient fait passer.

LUNDI — Bien que la matinée ne fit présager rien de bon, la journée fut assez belle. Aussi le congé, qui était accordé en l'honneur de nos Académiciens, fut-il consciencieusement employé.

La classe des Finissants qui s'était conservée presque intacte jusqu'à ce jour a perdu un des siens dans la personne de Mr. Chabot qui doit, dit-on, ainsi que Mr. Sicotte, se présenter bientôt pour être admis à l'étude du notariat. Mr. Chabot fit dans l'après-midi le tour de la récréation pour serrer la main à tous ses confrères et amis qui lui souhaitèrent tout le succès possible.

Pour rehausser l'éclat du congé de l'Académie, M. le Directeur de cette institution avait préparé une séance publique. Le sujet était celui-ci: " Le Pape et la Révolution. " La question cependant n'était pas envisagée, comme on peut le croire, de prime abord, sous le côté philosophique. Traitée sous ce point de vue, elle eût été, croyons-nous, quelque peu aride. Mr. le Directeur de l'Académie Girouard a donc présenté, sous le titre ci-dessus, un tableau succinct et émouvant de la révolution de 1848. Il a fait passer les unes après les autres toutes les grandes figures de ces temps malheureux. Pour tout résumer, le Revd. Mr. Girard a mis sous forme d'entretien l'histoire de cette triste époque, en ayant soin de revêtir le tout d'une élégance de diction et d'un vernis littéraire qui peuvent faire honneur à l'auteur. Les nombreuses citations qu'il a intercalés dans son ouvrage étaient bien choisies, et lui donnaient un air de vie et de couleur locale. Nous y avons remarqué aussi plusieurs figures frappantes qui prouvent que l'auteur est loin d'être brouillé avec les muses. Je n'aurais qu'une petite réserve à faire, elle est sans doute à l'inconstance de mon caractère, j'aurais aimé à y voir un peu plus de variété; mais pour obvier à ce défaut, il aurait probablement fallu donner à l'entretien une longueur trop considérable.

La séance commença vers 7 hrs. Ce fut Mr. G. Clapin qui fit le discours d'ouverture dans lequel il passa en revue les divers moyens qu'employaient les loges maçonniques dans les commencements de l'effervescence. Mr. G. Clapin a l'avantage d'une belle voix; il a une déclamation claire, nette et incisive qui plaît beaucoup. Souvent il se laisse enlever par le feu de la déclamation, alors, sans s'en apercevoir, il a de très-beaux mouvements. Quelquefois, cependant, il s'oublie et prend un ton un peu magistral. Ce défaut, il faut le dire, est loin d'être grave.

Vint ensuite Mr. Amédée Lefebvre qui nous parla de l'élection de Pie IX et des commencements de son pontificat; des libéralités, et des bienfaits du St. Père. Une voix nette, douce et agréable à entendre est celle de Mr. Lefebvre. Ce Monsieur en est à ses premières armes, aussi tout en lui souhaitant plein succès, nous espérons qu'il corrigera sa déclamation qui est, à vrai dire, un peu monotone.

M. Lussier nous entretint ensuite du lâche assassinat du noble Comte Rossi. Mon voisin, qui tournait et retournait sans cesse son journal, et deux ou trois petits élémentaires qui ne faisaient que parler, m'ont empêché de pouvoir goûter pleinement le discours de M. Lussier. Les brillantes dispositions que ce Monsieur a pour la composition doivent être un motif plus que suffisant pour lui de s'exercer à la déclamation, et surtout à donner à sa voix un peu plus d'ampleur. Sa pose est aussi un peu raide.

M. J. Payan parla le quatrième sur la fuite de Rome à Gaëte. La voix si douce et si sympathique de M. Payan qui enlève toujours les applaudissements, n'a pas eu ce soir-là tous les succès ordinaires. Nous avons attribué cela, avec raison croyons-nous, à la fatigue extrême que ce Monsieur a ressentie des exercices de la Semaine Sainte.

Mr. H. Ste. Marie parla sur le séjour du Pape à Gaëte. La vivacité et l'animation qu'il met dans le dialogue furent beaucoup aimées. Mr. Ste. Marie a cependant un petit défaut à éviter, s'il veut joindre à la souplesse de sa déclamation l'élégance du geste: il devra rendre ce dernier un peu moins raide.

Mr. Raiche, que les écoliers aiment toujours à entendre, prit alors la parole sur le retour du Pape à Rome. Mr. Raiche a la meilleure voix que l'on puisse désirer, souple, forte et déliée, elle se prête admirablement bien à l'expression de tous les sentiments et de toutes les passions. La péroraison du discours de Montalembert, en réponse à Victor Hugo, enleva les applaudissements de l'assemblée. Jamais, croyons-nous, Mr. Raiche n'a mieux déclamé, il a fait sentir quelle perte l'Académie fait en sa personne. Mr. Raiche savait qu'il parlait pour la dernière fois, et son émotion se trahissait évidemment pendant son discours.

M. Arthur Balthazard passa ensuite en revue les événements jusqu'à la Révolution de 1848. Ce Monsieur a une voix puissante, mais loin d'être douce; elle est dure et saccadée. Cependant elle est susceptible de se corriger, et nous sommes certains que Mr. Balthazard la corrigera. Il doit cela à son talent littéraire qu'il a été plusieurs fois donné à l'Académie d'admirer.

Ce serait être injuste envers M. M. les musiciens si l'on ne disait pas qu'ils ont largement contribué à rehausser l'éclat de cette soirée par les beaux morceaux qu'ils ont exécutés avant, après et pendant la séance. Nous devons cependant